

Éditorial : Qu'il est « pénib' » d'être un vieux Pied-Noir !...

Qu'il est « pénib' » d'être un vieux Pied-Noir ! « Pénib' ! », comme on disait chez nous de quelqu'un, par exemple, qui se croyait spirituel et s'avérait très lourd ; ou croyait faire rire et faisait grincer des dents. « Çui-là, c'est un pénib' ! ». L'apparition même de certaines et de certains, que nous nous garderons bien de citer, malgré la précision de nos souvenirs, était saluée par un « Voilà Madame Pénib' ! », « Voilà Monsieur Pénib' ! ».

Abandonnons le mot de « pataouète » pour réfléchir plus sérieusement sur le problème. Le titre d'abord de cet éditorial est déjà pénible en soi. « Il est marqué, vous diront les philologues, les linguistes et les puristes de la langue, par un pléonasme provoqué lorsqu'on associe « vieux » et « Pied-Noir »...

Et c'est vrai ! Réveillez-vous si vous ne vous en êtes pas encore aperçu ! C'est d'une évidence aussi claire que l'eau du Ravin Raz-el-Aïn ou du barrage de Beni-Bahdel, avant l'indépendance, qu'un Pied-Noir est vieux, comme un intellectuel est de gauche ou comme un « godillot » était pour le triste étoilé que vous savez. Le plus jeune des Pieds-Noirs - nous voulons parler de ceux qui sont nés sur le sol de l'Algérie Française - est déjà un homme mûr de plus de cinquante-trois ans. Alors que dire de la génération de ceux qui se font le plus entendre dans les associations et les rassemblements des Français d'Algérie, de ceux qui sont au premier rang de la barricade... Oui, au premier rang, mais pour basculer de l'autre côté ! Vous avez vu comme la liste de ceux qui abandonnent la barque, s'allonge de jour en jour et de plus en plus, au fur et à mesure des rubriques nécrologiques de notre journal...

Nous sommes devenus un regroupement de vieux « mégots », de vieillards dont l'âge canonique varie en moyenne entre 75 et 95 ans, sans parler des centenaires qui apparaissent de temps à autre dans le carnet « mondain » de notre Écho de l'Oranie ; un cercle de barbons grincheux, grognons, rouspétant sans cesse contre tout et contre tous, jamais satisfaits, pestant contre le gouvernement, les ministres, les députés, les politiciens ; contre la ville, le département, la région ; contre les institutions de l'État, la sécu, les impôts, la justice.

- Arrêtez Votre Honneur ! Toutes les personnes âgées sont exactement comme vous vous décrivez.

- Ah ! Vous croyez !... Tout à l'heure nous vous démontrerons pourquoi il est pénible d'être un vieux Français d'Algérie et vous verrez qu'il y a de quoi. En attendant, nous admettons bien sûr que, comme tous les vieux, nous sommes assaillis par les petits tracas de l'âge : un cerveau naviguant entre les trous de mémoire ; un râtelier de plus en plus important ; un cou raidi par une arthrose cervicale envahissante ; des poumons qui, au moindre effort, sifflent davantage que ne le faisait M. Bendjadji, arbitre officiel de la ligue d'Oranie de football ; des genoux qui ne savent plus se plier ; des jambes qui ont de plus en plus de peine à supporter une carcasse qui s'est bien alourdie depuis nos cinquante ans... Et la tendance n'a aucune raison de s'inverser, sauf peut-être pour certains d'entre nous qui reviennent à l'état de nourrisson : pas de cheveux sur le crâne, pas de dents et des couches-culottes en abondance. Reconnaissons que tout cela est bien pénible ; mais c'est le lot du commun des mortels.

Bernard Pivot l'a bien écrit - qu'il nous soit permis de le citer - : « Vieillir, c'est chiant (sic). J'aurais pu dire : vieillir, c'est

désolant, c'est insupportable, c'est douloureux, c'est horrible, c'est déprimant, c'est mortel. Mais j'ai préféré "chiant" parce que c'est un adjectif vigoureux qui ne fait pas triste. Vieillir, c'est chiant parce qu'on ne sait pas quand ça a commencé et l'on sait encore moins quand ça finira ».

Néanmoins, ce constat n'explique pas pourquoi nous, « les séniors Pieds-noirs » - (avouez que cette expression a de la classe) - nous sommes particulièrement pénibles aux yeux des Français de France et que, à cause de ça nous avons une raison supplémentaire de nous plaindre.

Et encore une fois, certains nous le reprocheront, en affirmant que nous sommes des coléreux, des revanchards, des atrabilaires (les épithètes ne leur manquent pas) : « Vous êtes comme Agecanonix, le vieil homme de la bande dessinée. Avec des « biscoteaux » qu'un moustique tigre affamé ne voudrait même pas piquer, il est cependant toujours prêt à entamer un pugilat avec tous les hommes qui tournent autour de sa femme ».

- Soyons conciliants. Puisque vous l'affirmez, tout ce que vous racontez sur nous, doit être certainement vrai. Mais n'en restons pas là. Poussons plus loin votre comparaison : le vétérán Agecanonix a des excuses. Il est comme un chien enragé à qui on voudrait prendre son os, mais c'est parce que sa femme est très belle, qu'il ferait tout pour elle, et que des voisins la convoitent. Eh bien ! Il nous est arrivé la même chose. Celle que nous aimions était très belle. Nous aurions consenti - certains l'ont fait - les plus grands sacrifices pour arracher notre Algérie Française passionnément aimée à la convoitise qui l'assiégeait. Mais là s'arrête la comparaison. Dans le village gaulois, le chef n'a pas trahi. Ce ne fut pas le cas pour nous.

Alors, efforçons-nous de vous mettre les points sur les « i ». D'aucuns, parmi nous auraient dit « de vous planter nos banderilles ! » et vous comprendrez pourquoi nous sommes de vieux Pieds-Noirs pénibles, nous, les mal aimés, les calomniés de l'Histoire.

Si, en nous examinant devant le miroir - et plus on prend de la bouteille et plus on le fait pour se rendre compte des ravages - nous nous apercevons que nous avons la peau blanche ; sans doute d'une pâleur de mauvais aloi, peut-être signe de mauvaise santé, n'allons pas dire « Moi, je suis blanc », aussitôt vous entendrez les bien-pensants rétorquer :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : c'est un RACISTE ».

Si, dans une simple conversation sur la façon de vivre actuelle, sur le caractère indispensable de manger bien et bio, sur le besoin de jogging - (à savoir d'où ils nous sortent ce mot) - sur la nécessité d'activité physique... nous qui sommes ankylosés jusqu'à la moelle, qui ne supportons plus que les yaourts et le pain de mie, n'allons pas leur rappeler que pour la nourriture, là-bas, on ne faisait pas attention à tout ce qu'on raconte aujourd'hui ; que nous mangions aussi bien les migas et la calentica que la paella, la tafina, les escargots, les gazpachos ou le couscous et que nous vivions heureux parce qu'on ne nous avait pas encore inventé le cholestérol, l'« infractus » ou l'AVC... Et si, en plus, nous affirmons que grâce à cet « ancien régime », comme l'écrivent les historiens, nous tenons encore le coup et que, depuis plus de quinze ans, grâce à Dieu, merci mon Dieu, nous sommes de vaillants retraités, alors, les gens s'écartèrent de nous et se murmurèrent entre eux :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : il n'ouvre la bouche que pour dire des "CHOSERIES" » (Soyons corrects pour la bonne tenue de notre éditorial !).

Si, dans le marasme actuel, dans la décadence où s'enfonce aujourd'hui notre triste pays, ce pays qui n'a pas hésité à

nous abandonner, considérant, après avoir subi les discours mensongers des uns et les promesses non tenues des autres, dans quel toboggan de plus en plus glissant, de plus en plus vertigineux, nous sommes entraînés par « ces princes qui nous gouvernent », sans espoir de remonter la pente, et si, nous rappelant aussi ces mots d'un certain Gaston Deferre qui voulait que les Pieds-Noirs « aillent se faire foutre (resic) ailleurs », nous osons murmurer d'une toute petite voix, à peine audible dans le tonitruant concert des medias, que nous ne votons pas à gauche, alors les clameurs se déchaîneront :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : c'est un FASCISTE ».

Si nous assistons, passablement surpris, parce que c'est contraire aux valeurs qu'on nous a apprises là-bas, à tout ce qui se trame ici, conduisant au démantèlement de la famille, à tout ce qui se décide en matière de mariage entre personnes du même sexe, même si notre longue vie et ses vicissitudes nous a enseigné la tolérance, même si nous savons qu'il est des femmes et des hommes éminemment sympathiques qui sont concernés par ce problème, nous osons accompagner nos mots de compréhension, d'une petite réserve : « Je ne prends pas partie, ces choses me dépassent, moi je suis hétérosexuel », aussitôt la condamnation s'abat sur nos faibles épaules :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : c'est un HOMOPHOBE ». (Vous avez vu comme on parle bien depuis qu'on est sur l'Hexagone)...

Si, les polémiques autour des trente-cinq heures ne peuvent que nous faire sourire, nous les fabricants de « sueur de burnous », qui travaillions chez nous du soleil levant au soleil couchant - « de sol a sol », disaient nos voisins espagnols -, nous qui pour la plupart restions sur le chalutier, dans les champs, à l'usine, au bureau, parce qu'il y avait un travail urgent à terminer, n'allons pas témoigner que nous n'avions nul besoin de syndicats ou d'être syndiqués pour nous

indiquer ce que notre conscience professionnelle nous imposait de faire, car, alors nous entendrions les vociférations de la manif :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : il donne le mauvais exemple, c'est un TRAITRE à la classe ouvrière ».

Si, ayant déjà payé pour savoir tout le mal qu'a pu faire la presse en dressant la Nation contre nous, nous abordons les informations que donnent les journaux avec beaucoup de circonspection, et si, n'ayant que trop souffert des fausses informations, des vérités cachées, des enquêtes à charge, parce que voulues ainsi par les gouvernements de droite comme de gauche, nous voulons réfléchir et nous nous refusons de gober tout ce que la presse nous dicte, nous observerons des réactions déplaisantes, du genre :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : c'est un RÉACTIONNAIRE ».

Si, respectueux d'une laïcité prônée par tous nos dirigeants, depuis la séparation de l'Église et de l'État, nous souhaitons que l'École de nos petits-enfants reste un sanctuaire neutre et inviolable, à l'abri de tout débordement et fanatisme religieux, et si, plus encore, persuadés que nous vivons toujours dans une France aux racines et aux traditions judéo-chrétiennes, nous proclamons notre attachement et notre foi aux vérités éternelles que nous enseignent la Bible et l'Évangile, l'Ancien et le Nouveau Testament, une partie de l'opinion publique (et l'on excepte nos frères Harkis) nous qualifiera de « Roumi infidèle » et une autre de « grenouille de bénitier » ou de « pilier de synagogue », mais tous diront :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : c'est un PROVOCATEUR ».

Si, puisque nous parlons d'École, nous éprouvons le plaisir - plaisir masochiste sans doute, aux yeux de certains - de confesser que nos anciens maîtres, fortement soutenus par nos parents, nous inculquaient les programmes scolaires, à

l'aide de quelques « calbottes » pour activer les neurones, de quelques coups de règle pour nous montrer la rigidité du système métrique, et parfois, c'est vrai de quelques coups de pied au cul, pour bien asseoir et renforcer la base et le fondement des notions acquises ; et si nous l'exprimons avec des accents de reconnaissance (en plus de notre accent de Français de là-bas) envers ces maîtres qui ont fait de nous, non pas des êtres complexés comme le veut la mode actuelle, mais ce que nous sommes : le sel et le levain de la Cité (grâce à Dieu, merci mon Dieu, nous sommes fiers d'être modestes). Alors, les pédagogues d'aujourd'hui, incapables d'atteindre les résultats de leurs anciens, s'écrieront d'une seule voix : « C'est un ignare en matière de pédagogie », et ils nous sortiront un mot nouveau pour dire que nous sommes des bourreaux pour leurs enfants (alors que nous pensons, nous, que les « burros » ce sont eux... Mais on ne l'écrit pas de la même façon).

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : c'est un MALTRAITANT »

Si, devant les clivages désordonnés de la société, le rejet des uns par les autres, le manque de respect réciproque, l'inconduite civique qui fleurit partout, il nous arrive de regretter – ô combien – le bon vieux service militaire ; ce service qui faisait des jeunes Français, des hommes, apprenant parfois l'hygiène, toujours la discipline, le souci d'une tenue impeccable, le respect du faible, la solidarité dans le dévouement, la grandeur de l'abnégation, la noblesse des sentiments patriotiques ; qui avait l'avantage pour le pays, d'occuper un certain temps, une jeunesse désœuvrée, à la recherche d'un premier emploi et surtout de brasser toutes les couches sociales ; qui reviendrait, enfin, bien moins cher pour le contribuable que tous ces stages de si peu d'intérêt, offerts aux uns et aux autres et dont l'efficacité reste à démontrer... Si nous avons ce regret, gardons-nous de l'exprimer à haute voix ; et pour peu que nous ajoutions qu'après tout la préparation à la défense du pays, c'est une affaire qui

concerne tous ceux qui se réclament de l'identité française et que cela nous ferait rester plus longtemps Français sur l'échiquier international, nous soulèverions aussitôt une levée de boucliers, et l'invective la moins cinglante serait :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : c'est un MILITARISTE ».

Enfin, si, devant l'insécurité qui se généralise, les inconduites notoires de certains indésirables, les délits qui sont de plus en plus violents et de moins en moins réprimés, les récidives qui s'épanouissent, les crimes commis par des individus « connus des forces de police » - ce qui fait une belle jambe aux victimes -, le laxisme des sanctions et le silence coupable des médias... si devant tout cela, nous avons l'incroyable outrecuidance de faire savoir que nous voulons vivre dans la sécurité que chaque gouvernant a le devoir d'offrir aux honnêtes gens, dans la Cité, en enfermant les délinquants en des lieux où ils n'ont pas la possibilité de nuire, alors là, c'est la fin de tout. La meute se déchaîne et hurle :

« Ce vieux Pied-Noir, qu'il est pénible : nous le savions, c'est un ANTISOCIAL, un GESTAPISTE, un NAZI ».

Pénible !... Pénible !... Pénible !...

Existe-t-il pour les vieux Pieds-Noirs un remède à cette situation... Hélas ! Nous n'en voyons aucun, ni dans l'actualité qui nous désespère, ni devant l'Histoire qui nous a déjà enterrés... Alors ?... Alors, peut-être, oui, dans le plagiat ou la parodie des Béatitudes... Qu'est-ce qu'elles nous disent ?...

Bienheureux nos vieux quand ils se réunissent entre eux, devant un bon « caoua », quand ils évoquent les heures radieuses de là-bas, quand ils se répètent inlassablement les bonnes blagues de chez nous, les histoires de Paulo et de Paquito, quand ils récitent la litanie : « Tu te souviens ?... Tu te rappelles ?... » et qu'ils deviennent d'insupportables radoteurs, mais surtout et avant tout

quand ils apprennent à rire de leur situation et d'eux-mêmes...

Bienheureux ceux-là ; ils n'ont pas fini de s'amuser...

Bienheureux ceux qui savent faire la différence entre la montagne de Santa-Cruz et le trou de la Sécu. Ils s'éviteront bien des « mal de tête », comme on disait chez nous, devant les gâchis invraisemblables que provoquent les lâchetés et les reculades de ceux qui nous dirigent...

Bienheureux ceux qui sont encore capables de dormir toute une nuit, sans se lever pour soulager leur vessie ; ceux qui se font une sieste, comme on se les faisait là-bas, sans chercher des excuses et sans remords, même si certains mauvais coucheurs - c'est le cas de le dire - trouveront que ce sont des siestes « coloniales ». Peut-être qu'ainsi, « à force, à force » de se reposer, ils deviendront moins geignards et moins roupéteurs.

Bienheureux, enfin, ceux qui, comme tous nos lecteurs et amis de l'Écho de l'Oranie, sont assez intelligents pour ne pas se laisser « embobiner » ou pour ne pas se prendre au sérieux, dans la bouillabaisse actuelle.

Alors, peut-être qu'« à peu à peu », puisant notre force dans les valeurs de notre éducation, de notre passé, de l'Algérie Française, nous résisterons mieux, d'abord aux médias qui cherchent à nous noyer dans leurs infectes vomissures, ensuite aux réflexions des Français de France qui ont la mémoire tellement courte et la reconnaissance tellement transparente, oui, nous résisterons mieux à cette délicieuse remarque qui enchante notre vie :

« Cette vieille Pied-Noire, ce vieux Pied-Noir, qu'ils sont PÉNIBLES !!! »

L'Écho de l'Oranie